

Prédication : Marc 9 « La Transfiguration »

Mireille Comte, Sanary, 21 février 2016

« Il fut transfiguré devant eux » : ce récit évoque le surnaturel, mais la vérité du texte est-elle forcément liée à son historicité ? De plus qu'est-ce qui est le plus important : la métamorphose de Jésus, ou la vision en soi ? Et quel rôle joue la nuée ? Que de questions autour de cette vision ! Bien sûr, il y a là un rappel de l'épisode où Moïse reçoit les tables de la Loi sur le mont Sinaï. Les moments importants se passent toujours sur une montagne, là où la terre s'exhausse dans la lumière, et de fait, dans l'Ancien Testament, c'est le lieu de la révélation, de la proximité avec Dieu, et de l'intimité avec lui. La nuée est aussi présente pour envelopper de mystère cette rencontre, et surtout pour faire écran à la vision trop éclatante que nos yeux ne sauraient supporter.. Transfiguré, le Christ apparaît comme une source de lumière. Alors, transformés par cette lumière ils descendront dans la vallée pour témoigner de ce qu'ils ont vécu en cet instant fugace. Ils ont vu Jésus et son vêtement devenir blanc brillant lumineux comme incandescent. Jean Damascène dira qu'il fulgure, et Anastase le Sinaïte écrira "Qu'il est bouleversant, ce visage, ce n'est rien d'autre que la maison de Dieu et la porte du ciel" Alors, ils sont protégés par la nuée d'une vision d'un Christ solaire, car on ne saurait voir Dieu sans mourir. C'est cette même nuée qui couvrait la tente, dans le livre de l'Exode, qui est l'attribut de la divinité, et qui empêche Moïse d'être directement en présence de la gloire divine mais qui guidait les fils d'Israël quand ils devaient se déplacer. En tous cas ils sont saisis du mystère de cette transfiguration, au point qu'ils en sont effrayés. Car, dans cette vision, c'est la vraie nature et le vrai visage du Christ qui se donnent à voir. Ont-ils pris conscience, en ce lieu sommital, de passer de l'extérieur vers l'intérieur, de l'apparence au mystère ? Dans la vision, Moïse, porteur de la Loi, l'homme du Sinaï, et Elie, le prophète, l'homme de l'Horeb, toujours sur une montagne, sont là, présents, ou pas, chacun à sa place, dans sa symbolique, représentant plus que la Loi et les prophètes, le monde céleste.

Ils voient aussi Jésus parler avec eux, et là, pourtant, ils devraient prendre de la distance avec ces présences improbables. Mais non, ils ont un réflexe pragmatique. On va monter 3 tentes.... Eux vont dormir dehors, peu importe, l'essentiel est de s'installer et de se préparer, mais à quoi ? Jésus y pourvoira. Pierre est surtout désireux de prolonger cet instant merveilleux. « Il est bon que nous soyons ici », dit-il.

Là, ils ont tout faux.

Car il faut dégager aussitôt. Non, on ne s'installe pas, on décampe et on ne maîtrise pas la situation, on passe du rêve à l'éveil, quand cette nuée les enveloppe, tandis que disparaissent Moïse et Elie. Cette nuée, c'est aussi le retour à la vie terrestre. Comme on se réveille pour reprendre pied dans la réalité du quotidien. Leur rôle de témoins du Christ est ailleurs, sur les routes, dans les villages. On ne se pose pas, on a les pieds dans la poussière du chemin, encore et encore. Sans doute leur faudra-t-il un peu de temps pour comprendre cette vision, et l'injonction de se mettre en marche que semble ordonner la voix céleste : "Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le", et encore plus de temps pour comprendre les paroles de Jésus qui précèdent cet instant : « Certains ne mourront pas avant d'avoir vu le Royaume de Dieu venir dans la puissance. »

Mais la question est : qu'ont-ils vu ? Et pourquoi cette vision ? Comment s'approprier et s'expliquer une situation où les images virtuelles se mêlent au réel ?

En fait, cette image de la transfiguration illustre le passage du visible au visuel, du monde terrestre à l'espérance du Royaume, de ce que les yeux voient à ce que l'Esprit insuffle.

Ils vivent un phénomène irrationnel, surnaturel, mêlé à une situation réelle.

C'est à dire qu'ils n'ont pas conscience d'être dans le visuel, plus que dans le visible, enfermés dans leur logique humaine, ils sont les suiveurs et ne mettent pas en doute ce qui vient du Maître, donc pas plus leur perception de cette vision, confortés par la présence du Christ, avec qui tout est possible. C'est pourquoi ils le suivent partout, n'importe où, aveuglément. Ils sont totalement confiants et dépendants aussi. Sauf qu'ils ont bien du mal à entendre Jésus leur annoncer sa Passion et sa mort prochaine. Etre lucide, c'est plus difficile.

Ainsi ces disciples, même s'ils ont vu la même chose, sont dans le domaine du visuel : Moïse et Elie ne sont pas présents et le Christ transfiguré n'est pas celui poussiéreux et mal vêtu, qu'ils voient au quotidien. Bien sûr, ils ont vu, et ce vêtement lumineux est le signe qui définit le Christ comme fils de Dieu, et qui révèle sa transcendance. Dans la Bible, en effet, les vêtements marquent l'identité profonde de ceux qui les portent, et le blanc immaculé et surnaturel de ceux de Jésus confirme bien sa glorification.

Il est clair que c'est le Christ lui-même dans sa nature divine, qui se donne à voir dans cette lumière, ce qui, dans l'instant, il faut le dire, ne les éclaire pas beaucoup. Pourtant ce qu'ils vivent est une révélation, une illumination, une exhortation à la Foi, et une raison d'espérer qu'ils comprendront en plénitude après la croix et la résurrection. Mais là, dans l'instant, ils ne sont pas prêts.

Car comment expliquer ce message ? Et nous, que comprenons-nous ? Sommes-nous prêts pour la transfiguration, pour la révélation en plénitude ?

Nous sommes pareils à un arbre ancré dans la terre par ses racines, relié ainsi au monde sensible, le visible, puis le tronc s'élève vers le haut....et il faut toujours monter plus haut comme sur la montagne. Ce tronc est la colonne vertébrale de notre relation à Dieu, qui tend vers le visuel, le monde intelligible. Puis les branches montent de plus en plus haut vers le ciel, et nous montons aussi vers le monde céleste, quand nous tendons vers le Royaume. Dans cette scène, c'est ce qui sans doute se donne à voir et à comprendre.

Que le visible frappe la rétine et le visuel l'esprit n'est pas un obstacle à la réalité des faits. Dans la Bible, l'historicité des faits est très relative, mais ça n'enlève rien à la vérité et à la force du message. C'est au contraire un signe qui s'impose. Christ, en effet, ne se donne jamais à connaître au 1er degré.

L'important est ce qui se donne à voir, c'est-à-dire le Christ transfiguré, image forte et prégnante, vision spirituelle, incontestable, et dont il n'est peut-être pas besoin de chercher la signification profonde. Il faut accueillir cette vision, l'intérioriser, lui laisser prendre possession de nous mêmes. Ainsi, il leur faut dépasser la présence virtuelle d'Elie et Moïse liée à la rencontre sur une montagne, et voir que ces deux figures essentielles de l'Ancien Testament représentent le monde céleste.

Et quand la vision disparaît, c'est pour exprimer que ce n'est pas pour tout de suite, qu'il y a encore bien du chemin à parcourir, en montant toujours plus haut, et du temps pour comprendre... Et pourtant le temps presse, la fin est proche et cette métamorphose est une étape décisive.

Il faut descendre dans la plaine, symboliquement aussi là où vivent les hommes et où une seule chose importe, écouter le Christ, et faire ce qu'il dit, car écouter veut dire obéir. Ne pas rester ébloui, mais redescendre dans l'action.

Etre mis en marche par cette vision qui montre Jésus le Christ comme incontestable fils de Dieu. Marc fait dire à la voix céleste "mon fils bien-aimé", Luc "celui que j'ai élu", Chouraki : "voici mon fils, mon aimé, entendez-le", et si écouter veut dire obéir, entendre veut dire comprendre. Et Matthieu force encore le trait en écrivant : "celui qu'il m'a plu de choisir".

Ainsi, la filiation du Christ se fait dans l'esprit d'adoption, tout comme le dira Paul, plus tard : « Ayez un esprit d'adoption », c'est-à-dire d'adhésion totale.

Ayant assisté à la transfiguration du Christ, ils sont transfigurés eux-mêmes, c'est bien de cela qu'il s'agit : leur transfiguration. Déjà, Christ leur demande une soumission sans faille, et pour ce qui est de comprendre, ce sera pour plus tard. Ils savent déjà qu'être disciples de Jésus, le Maître, est une mission de totale exigence. Et nous aussi, nous devons le savoir et le vivre. Même s'ils n'ont pas compris en voyant le Christ transfiguré que c'est leur propre transfiguration qui s'opère. Ils n'ont pas encore compris la Passion du Christ, mais ils comprendront peut-être après la crucifixion que la résurrection du Christ est leur résurrection.

Alors, ils sauront que cette lumière et ce vêtement trop blanc, éblouissant, les envelopperont à jamais. Ils redescendront de la montagne différents.

Et nous, chrétiens, nous savons qu'elle ne nous quitte jamais, nous la suivons comme le fil rouge de notre vie.

Peut-être y a-t-il juste à comprendre que vivre en Christ, c'est être à jamais transfiguré par cette rencontre, c'est seulement dans un tel événement que Dieu devient évident.

Ce texte est si essentiel que, comme vous avez pu l'entendre, les trois évangiles synoptiques le rapportent presque mot pour mot.

En fait, il est indispensable, afin que, précédant la croix et la résurrection, nous puissions, nous aussi voir le Christ en majesté, brillant d'une insoutenable lumière. Ainsi, nous avons la force d'accepter l'inacceptable, de comprendre l'incompréhensible. Nous avons dans notre quotidien une parcelle du Royaume qui nous aide à grandir et à nous construire, qui nous pousse à témoigner de l'évangile et de ce que nous sommes.

Cette vision est de l'ordre de l'indicible, et de fait Jésus recommande de n'en parler à personne. Mais c'est seulement avant la parousie. Or, aujourd'hui, peut-on considérer que tout est accompli, alors que tout, semble-t-il, reste à faire ?

Cette rencontre unique avec le Christ transfiguré, rencontre de tout une vie, nous illumine et nous met en marche : « Vous êtes la lumière du monde, nous dit Jésus, et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ».

Si nous sommes capables de vivre une seule fois, une seule, une expérience de foi aussi éclatante, aussi éblouissante que celle-là, alors nous serons tout près de toucher le ciel.

Amen